

Coran et antiquité tardive

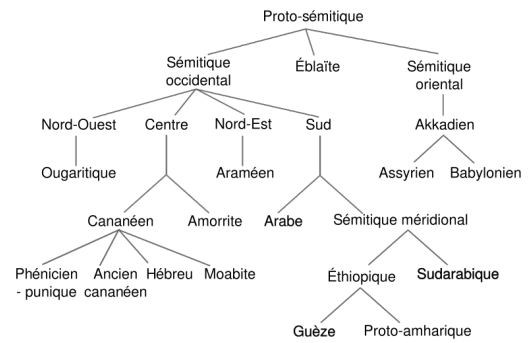
(Claude Gilliot, dominicain)

1. Un peu de linguistique historique

Les textes monothéistes sont issus de 2 branches de maille linguistique :

- l'**indo-européen** (dont est issu le grec)
- les langues **sémitiques** (voir arborescence ci-contre) auxquelles appartiennent l'hébreu, l'araméen, le syriaque et l'arabe.

Le tableau ci-dessous illustre les similitudes entre ces langues



Akkadien	Araméen	Arabe	Hébreu	traduction française
zīkaru	dīkrā	ḍakar	zāḳār	homme, mâle
malīku	malkā	malik	mēlēḳ	roi
imēru	ḥamārā	ḥimār	ḥāmōr	âne

On considère que l'alphabet arabe est un dérivé de l'alphabet araméen dans sa variante nabatéenne ou bien syriaque ; le tableau ci-dessous montre les similitudes entre ces alphabets.

1	𐤀	𐤁	𐤂	𐤃	𐤄	𐤅	𐤆	𐤇	𐤈	𐤉	𐤊	𐤋	𐤌	𐤍	𐤎	𐤏	𐤐	𐤑	𐤒	𐤓	𐤔	𐤕	𐤖	𐤗	𐤘				
2	Ⲁ	ⲁ	Ⲃ	ⲃ	Ⲅ	ⲅ	Ⲇ	ⲇ	Ⲉ	ⲉ	Ⲋ	ⲋ	Ⲍ	ⲍ	Ⲏ	ⲏ	Ⲑ	ⲑ	Ⲓ	ⲓ	Ⲕ	ⲕ	Ⲗ	ⲗ	Ⲙ				
3	ا	ب	ج	د	هـ	و	ز	ح	ط	ي	ك	ل	م	ن	س	ع	ف	ص	و	ر	س	ع	ف	ص	و	ر			
4	ܐ	ܒ	ܓ	ܕ	ܗ	ܘ	ܙ	ܠ	ܡ	ܢ	ܣ	ܥ	ܦ	ܩ	ܪ	ܫ	ܬ	ܘ	ܙ	ܠ	ܡ	ܢ	ܣ	ܥ	ܦ	ܩ	ܪ	ܫ	ܬ
5		b	g	d	h	w	z	ḥ	t	y	k	l	m	n	s		p/f	ṣ	q	r	š	t							

1. Araméen ; 2. nabatéen ; 3. arabe ; 4. syriaque ; 5. transcription

Le syriaque a pour origine l'araméen parlé en Mésopotamie. Avec l'apparition du christianisme, le syriaque va supplanter l'araméen impérial au début de notre ère comme version standard de l'araméen. La Bible traduite en syriaque est appelée Peshitta.

Les principales langues liturgiques sémitiques et les groupes religieux correspondants sont :

- L'**arabe classique** : les Musulmans (différent des dialectes modernes), certaines Églises chrétiennes orientales : Melkites grecs-catholiques, Maronites (avec le syriaque), Orthodoxes d'Antioche (avec le grec)
- L'**araméen, sous sa forme syriaque** : les chaldéens, les Syriaques orthodoxes, les Syriaques catholiques et les Assyriens protestants, les Maronites (avec l'arabe)
- Le **guèze** : les Chrétiens coptes d'Éthiopie et les Falashas (Juifs d'Éthiopie, ou Beta Israel)
- L'**hébreu** : les Juifs religieux
- Le **mandéen** : les Mandéistes

Pour en savoir plus, se reporter aux 2 articles suivants de Wikipédia :

- « Les langues sémitiques » http://fr.wikipedia.org/wiki/Langues_s%C3%A9mitiques
- « Histoire de l'alphabet arabe » http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_l'alphabet_arabe

2. Les lieux mentionnés dans l'article

-  [Damas](#)
Syrie
-  [Al-Hira](#)
Irak
-  [Antioche](#)
Turquie
-  [La Mecque](#)
Arabie saoudite
-  [Médine \(Yathrib\)](#)
Arabie saoudite
-  [Ctesiphon \(ville de Mani\)](#)
Irak
-  [Najran](#)
Arabie saoudite
-  [Himyar - Zafâr](#)
Yémen
-  [Sinope \(Marcion\)](#)
Turquie



3. Rappels sur diverses hérésies judéo-chrétiennes

Elkasaïte : secte judéo-chrétienne baptiste créée vers 100 par un prophète Elkasaï. Ce groupe contestataire de la trinité est très présent en Arabie.

Marcion / marcionites : Dans la période qui suit immédiatement l'ère apostolique, Marcion (~ 85 - ~ 160) est sans aucun doute le premier témoin de cette réception conflictuelle de Paul. On sait que, vers les années 150, Marcion est le premier à constituer un Canon des Écritures, lequel est constitué, suite au rejet pur et simple de l'AT, de 10 épîtres de Paul (les Pastorales sont exclues) et de l'évangile de Luc 'purifié' de ses éléments judaïsants. Pour Marcion, Paul a seul compris le message de Jésus et les autres apôtres sont tous retombés dans le Judaïsme. L'antagonisme loi/Évangile est ici poussé à l'extrême.

Diatessaron : Vers 170, Tatien fusionna dans son Diatessaron (mot grec signifiant "À travers les quatre") les quatre Évangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean, en retenant tous leurs éléments dans un récit unique.

Mani / manichéen / Gnosticisme : le gnosticisme est la doctrine d'un ensemble de sectes chrétiennes hétérodoxes des trois premiers siècles de notre ère, doctrine qui professait un dualisme radical et fondait le salut de l'homme sur un rejet de la matière soumise à la puissance du mal, ainsi que sur une connaissance supérieure (gnose) des choses divines. Mani (prophète perse 216-†274/277, condamné à mort par le roi perse Bahrâm Ier) est la grande référence gnostique. Il fonda le manichéisme, religion universelle de salut, qui professe un strict dualisme opposant les principes du bien et du mal (répandu en Asie, puis en Extrême-Orient, le manichéisme fut une religion missionnaire rivale du christianisme jusqu'au Moyen Âge ; pour mémoire on peut rappeler que son influence se fit sentir chez les cathares). Mani prêchait en araméen.

Nestorius / Nestoriens : Nestorius, patriarche de Constantinople (421), formé à l'école d'Antioche, affirme la distinction entre la nature humaine et la nature divine du Christ, refuse à Marie le titre de "Theotokos" (mère de Dieu) et ne voit en elle que la mère du Christ. C'est une position dualiste, à laquelle s'oppose l'école d'Alexandrie représentée par Cyrille. La convocation du concile d'Éphèse (431) doit les départager. Dans un premier temps, Cyrille profite de l'absence des partisans de Nestorius pour faire condamner celui-ci. Lorsque les partisans de Nestorius arrivent à Éphèse, ils condamnent Cyrille. Les deux partis intriguent auprès de l'empereur Théodose II et maintiennent une agitation permanente.

Monophysisme / Eutychès : Par opposition aux thèses de Nestorius, certains théologiens alexandrins verseront dans l'hérésie inverse, le monophysisme, représenté par le moine Eutychès. Accusé d'hérésie, il maintient que

le christ n'a qu'une seule nature (physis). Après l'Incarnation, la nature divine du christ aurait absorbé sa nature humaine. Sous l'empereur Justinien, la répression des monophysites aboutit à la constitution d'Églises non-chalcédoniennes, avec une hiérarchie parallèle à celle de l'Église officielle : l'Église syrienne orthodoxe, dite aussi Église **jacobite** en Syrie, et l'Église copte orthodoxe en Égypte. Ces deux Églises comprennent la majorité des fidèles. À côté d'elles subsiste une Église chalcédonienne, dite "**melkite**" (du syriaque melek = "roi"). La conquête musulmane figera cette situation jusqu'à nos jours.

Nazoréens / Nazaréniens (hébreu Notzrim – arabe al Nasârâ) : juifs chrétiens qui suivent les pratiques juives (circoncision, respect du sabbat et des autres fêtes juives, prescriptions alimentaires) et croient en Christ selon une christologie orthodoxe.

4. La thèse de l'article

L'**introduction** commence par défendre l'approche historico-critique en se basant sur le fait que les textes issus de la tradition musulmane d'interprétation des VIIe-VIIIe siècles prouvent l'existence dès cette époque de variantes textuelles qui posaient problème aux exégètes. L'existence de ces variantes est incompatible avec la thèse théologique d'une révélation divine unique

En **conclusion**, l'auteur de l'article veut démontrer que, dans un contexte très syncrétique, le Coran est un lectionnaire arabe (al-qu'ran) qui puise sa source dans un lectionnaire syriaque en y intégrant de très nombreux éléments traditionnels arabes.

L'article soutient cette thèse en renvoyant à de nombreuses références bibliographiques et diverses déductions :

Arguments historiques	
le christianisme connu des Arabes et pratiqué par certains d'entre eux était largement syriaque.	A. Jeffery, 1938
La communauté à laquelle appartenait Mahomet aurait pu être proche des elkasaites.	A. von Harnack, 1910 Van Reeth, 2007
Il existe une thèse selon laquelle Mahomet aurait appartenu à une secte d'origine manichéenne. Mani se disait le « sceau des prophètes » et s'identifiait au Paraclet. De même, le Coran définit Mahomet comme le sceau des prophètes (khatâm al-nabbiyyîn) et Mahomet a été identifié avec le paraclet (syriaque menahhemana – Résurrecteur, en arabe qâ'im). Le manichéisme a été introduit à Hira, ville avec laquelle la Mecque avait des relations étroites	T.Andrae, 1923 R.Simon, 1997 M.Gil, 1992 G.G. Stroumsa, 1981 Van Reeth, 2004
Zayd b. Thâbit, l'un des secrétaires de Mahomet, avait fréquenté l'école juive de Yathrib (future Médine)	Gilliot, 2004
Les églises orientales suivaient la coutume juive de la lecture publique de l'Écriture à partir d'un lectionnaire (kitaba a-qeryânâ) contenant: - uraitha : extraits de la Loi, Prophètes, Actes, extraits de l'Évangile - shliha : choix des épîtres de Paul - Psaumes - Turguma : homélies métriques (mêmrâ)	
Mahomet aurait pu appartenir à une communauté sectaire proche du monophysisme syrien radical et du manichéisme, qui attendait la parousie dans un avenir immédiat. Certains compagnons de Mahomet voulaient se châtrer, ce qui renvoie à des pratiques ascétiques extrêmes pratiquées par certains groupes chrétiens du Iie siècle.	Van Reeth, 2006
Arguments linguistiques	
le Coran ne parle pas de chrétiens mais de nazaréens (al-nasârâ) ; les judéo-chrétiens ont joué un rôle dans l'apparition de l'islam	J.Gnika, 2008
la langue du Coran est proche de celle des églises syriaques	

<p>les noms des personnages bibliques cités dans le Coran sont issus de leur forme syriaque :</p> <p>Prononciation Abrâhâm (et non Ibrâhîm) attestée avant la fixation par écrit</p> <p>Îsâ (Jésus) peut-être une adaptation phonétique de 'Îshô (dialecte syriaque oriental)</p>	<p>A. Mingana, 1927 Luxenberg, 2007</p>
<p>Proximité de Qu'ran avec le mot syriaque qeryânâ qui désigne le lectionnaire.</p> <p>La sourate 10,37 : « Le Coran n'a pas été inventé par un autre que Dieu, mais il est la confirmation de ce qui existait avant lui ; l'explication du Livre envoyé par le Seigneur des mondes et qui ne renferme aucun doute. » Les syriaques employaient le mot Livre ; le mot Bible n'existait pas encore.</p> <p>L'arabe jama'a (collecter) pour désigner la collecte du Coran renvoie à l'idée de collection du lectionnaire.</p>	<p>Luxenberg, 2004</p>
<p>certains passages du Coran semblent être vus comme un commentaire en arabe du lectionnaire syriaque :</p> <p>(41,44) « Si nous avons fait un Coran (lectionnaire) récité en langue étrangère, ils auraient dit : Pourquoi ces versets n'ont-ils pas été exposés clairement, et pourquoi utiliser une langue étrangère, alors que nous parlons arabe. »</p>	<p>Van Reeth, 2006</p>
<p>Le Coran parle de l'Évangile au singulier : al-injil, or les manichéens utilisaient le Diatessaron. Un certains nombres de péripetes évangéliques du Coran trouvent leur source dans le Diatessaron.</p>	<p>J.G. Cook, 1993</p>
<p>Arguments relatifs à la théologie</p>	
<p>le Coran refuse le dogme de la Trinité</p> <p>(4,171) : « Oui, le Messie, Jésus, fils de Marie, est le prophète de Dieu, sa Parole qu'il a jetée en Marie, un esprit émanant de lui. Croyez donc en Dieu et en ses prophètes. Ne dites pas trois ; cessez de le faire ; ce sera mieux pour vous »</p> <p>(5,72-73) : « Oui, ceux qui disent : Dieu est le Messie, fils de Marie, sont impies [...]. Oui, ceux qui disent: Dieu est, en vérité, le troisième de trois, sont impies. »</p>	
<p>le Coran nie la messianité de Jésus (5,72-73) :</p>	
<p>Mahomet aurait été en contact avec des monophysites jacobites qui utilisaient le Diatessaron (cf massacre de Najran relaté en 85,4) et aurait pu utiliser ces sources et d'autres évangiles apocryphes</p>	<p>John Bowman , 1967 et 1982</p>
<p>L'exégèse musulmane ancienne souligne le rôle néfaste de Paul (dont les écrits sont absents du Coran). Mahomet a pu appartenir à un groupe descendant de judéo-chrétiens anti-trinitaires.</p>	<p>Gilliot, 2009</p>
<p>On retrouve dans le Coran des extraits d'un évangile apocryphe, le Pseudo-Matthieu, utilisé dans la tradition manichéenne.</p>	<p>Van Reeth, 2004</p>
<p>la sourate La Table (114) renvoie au repas eucharistique tel qu'il était présenté chez les marcionites et les manichéens</p>	<p>Van Reeth, 2001 et 2008 Luxenberg, 2007</p>

Syriac in the Qur'an

Classical Muslim theories

Andrew Rippin

Les langues étrangères dans le Coran

L'approche classique quant à la reconnaissance de mots d'origine étrangère dans le Coran a évolué au cours du temps. Cette évolution est liée au fait que le Coran étant un texte révélé, toute prise de position sur la langue employée ouvre par définition un débat théologique.

Les **exégètes les plus anciens** (jusqu'au IXe siècle) ont tenté d'expliquer la présence de mots à consonance étrangère d'une manière qui ne porte pas atteinte au fait que la révélation coranique :

- on peut pas connaître tout le vocabulaire arabe, et donc ce qui paraît étranger à certains arabes peut être couramment utilisé par d'autres
- les similitudes ne sont que des coïncidences, comme il en existe de nombreuses d'une langue à l'autre
- les mots à consonance étrangère ont été inclus dans la langue arabe avant la révélation ; il s'agit donc bien de mots arabes.

A partir du Xe siècle, avec l'expansion arabe, la reconnaissance de la nature étrangère de certains mots sert un objectif islamique inclusif, qui cherche à démontrer son universalité. La reconnaissance de ces mots est lié au fait que parmi les premiers grammairiens et lexicologues, nombreux sont ceux dont la langue maternelle n'était pas l'arabe, ou dont l'éducation religieuse avait été faite dans une autre langue que l'arabe. Ces conclusions ne reposaient donc pas sur une connaissance linguistique en tant que telle, et certainement pas sur une perception historique de l'évolution de la langue. Étaient ainsi considérés comme mots d'origine étrangère:

- des formes aberrantes
- des combinaisons de lettres que l'on ne trouve pas dans des mots arabes (par ex jim « dj » et qaf « k »)
- des hapax legomena (mots très rares).

Le syriaque

L'auteur insiste de façon très documentée sur le fait que « syriaque » est un terme fourre-tout qui peut renvoyer aussi bien :

- au syriaque – suryani
- au nabatéen – nabati

Il souligne les fréquentes confusions entre ces variantes, qui correspondent à des zones géographiques – et donc à des cultures – différentes (Mésopotamie / Arabie)

Le traité al-Mutawakkili fima warada fi-l-Qur'an bi-l-lughat, écrit par Al-Suyuti, mort en 1505, fait un inventaire de 108 mots considérés comme étrangers dans le Coran, qu'il rattache à 11 langues différentes.

- 18 mots attribués au nabati
 - 17 mots attribués au suryani
 - 19 mots en hébreu
- } dont 6 mots en commun
} dont 2 mots en commun

2 exemples de mots de la liste suryani :

- *asfar* pour dire “livres”

ܐܫܦܪ *araméen*
אֶסְפָּר *hébreu*

- *yamm* pour dire “mer” (Q 7:132)

ܝܡܡ *araméen*
יָם *hébreu*

Pourquoi définir un mot comme étranger et le rattacher tel mot à une langue plutôt qu'à une autre ?

- l'origine étrangère d'un mot permet d'être plus libre dans son interprétation, et donc de trouver des solutions à certaines difficultés exégétiques
- le rattachement à une langue peut avoir une connotation culturelle

exemples :

Q19:24 *thata* rattaché au Copte pour lui donner la signification « au-dedans » au lieu de sa signification arabe « au-dessous », les Coptes étant jugés par les Arabes comme des gens peu fiables, qui trahissent. Rattachement de mots au grec dans les domaines sémantiques du commerce et de l'urbanisation (*sirat*, route – *qistas*, balance), alors que des philologues modernes ne peuvent imaginer un passage direct du grec à l'arabe ; les mots sont venus via le syriaque ou l'araméen.

Approches classiques et modernes

L'approche moderne est très prudente. Elle se cantonne plutôt à l'étude des noms propres ou du vocabulaire technique religieux (comme *qeryana* lectionnaire et Coran).

Il est impossible de tirer des conclusions philologiques sérieuses sans pouvoir les resituer dans un contexte historique, et les scientifiques modernes manquent cruellement de données à ce niveau.

Selon l'auteur, le danger est donc grand de sombrer dans un discours réducteur / révisionniste / récupérateur en voulant retrouver les racines du Coran dans tel ou tel texte d'une autre origine historico-religieuse, et il faut se demander si la plupart des études n'en disent pas plus long sur les a priori de leur auteur quant à l'Islam, que sur la réalité historique des faits. Il donne en exemple la polémique soulevée par Luxenberg.

Luxenberg en quelques mots :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Christoph_Luxenberg

*Christoph Luxenberg est le pseudonyme d'un philologue allemand analyste du Coran peut-être inspiré de Georg Christoph Lichtenberg. Il est l'auteur de Die Syro-Aramäische Lesart des Koran: : Ein Beitrag zur Entschlüsselung der Koransprache (en français : Lecture syro-araméenne du Coran : une contribution pour décoder la langue du Coran), publiée en 2000 en allemand. Il s'agit d'une étude philologique dans laquelle un certain nombre d'hypothèses sont étudiées, dont il ressort que les sources du Coran proviendraient de l'adoption de lectionnaires syriaques destinés à évangéliser l'Arabie. À l'aide de sa méthode, qui consiste à vérifier si les termes arabes n'ont pas un équivalent syriaque, Luxenberg indique que certains passages coraniques seraient mal interprétés : le mot *houri* signifierait raisins blancs, et non pas vierges aux grands yeux. L'expression *sceau des prophètes* signifierait « témoin », voulant dire que Mahomet est témoin des prophètes venus avant lui.*

En raison du caractère novateur de ses thèses, l'auteur a dû adopter un pseudonyme pour éviter les affrontements avec les factions islamiques intégristes, ouvertement en désaccord avec le fait que l'on puisse tenter ce genre d'étude académique sur le Coran.

The theological Christian influence on the Qur'an

A reflection

Samir Khalil Samir

L'auteur commence par rappeler que la position théologique qui fait du Coran une révélation divine exclut par essence l'hypothèse de toute influence étrangère sur le texte coranique.

Pour justifier son approche, et avant d'en venir aux différents exemples de l'article qui illustrent la thèse d'influences théologiques chrétiennes, l'auteur rappelle que plusieurs sourates font directement référence au Christ, à la vierge Marie mère de Jésus, à Jean le Baptiste, à Zacharie, aux apôtres, etc. et aux parallèles que l'on peut trouver entre des péricopes coraniques et évangéliques (canoniques ou apocryphes).

1 Sourate 3

Dieu élit Adam, Noé, Abraham et la famille d'Imran (Q3:33-34)

Le texte fait référence à la notion théologique centrale d'élection - *istafa*

(l'extrait audio a été récupéré sur http://www.mp3quran.net/fr/bu_khtr_france.html - réciteur Salah Boukhater)

3.1. الم

3.1. *Alif-lam-meem*

3.1. Alif - Lâ - Mîm.

3.2. اللَّهُ لَا إِلَهَ إِلَّا هُوَ الْحَيُّ الْقَيُّومُ

3.2. *Allahu la ilaha illa huwa alhayyu alqayyoomu*

3.2. Dieu ! Il n'y a point de divinité que Lui, le Vivant, l'Animateur de l'Univers !

3.33. إِنَّ اللَّهَ اصْطَفَىٰ آدَمَ وَنُوحًا وَآلَ إِبْرَاهِيمَ وَآلَ عِمْرَانَ عَلَى الْعَالَمِينَ

3.33. *Inna Allaha istafa adama wanoohan waala ibraheema waala AAimrana AAala alAAalameena*

3.33. Dieu a élu Adam, Noé, la famille d'Abraham et la famille d'Imran et les a élevés au-dessus de tous les hommes,

3.34. ذُرِّيَّةً بَعْضُهَا مِن بَعْضٍ وَاللَّهُ سَمِيعٌ عَلِيمٌ

3.34. *Thurriyyatan baAAduha min baAAdin waAllahu sameeAAun AAaleemun*

3.34. en faisant de ces familles une seule et même lignée, car Dieu entend tout et sait tout.

La famille d'Imran fait référence à Amram (1 Chroniques 5:29) père d'Aaron, Moïse et Myriam.

Une confusion est ici faite entre Myriam sœur de Moïse et Marie mère de Jésus, ce qui explique que seuls soient cités Adam, Noé, Abraham, et Imran alors que la tradition chrétienne faisait référence à 5 alliances : Adam, Noé, Abraham, Moïse et Jésus. La confusion entre les deux Marie explique que le terme de famille d'Imran fasse référence à la fois à Moïse et Jésus. On ne peut expliquer autrement cette sourate, car dans le contexte coranique, Moïse est cité 138 fois, et on ne peut comprendre autrement qu'il ne soit pas cité ici.

Par ailleurs, on ne peut comprendre pourquoi Mohammed n'est pas cité ici en tant que nouvelle alliance¹ si l'on ne part pas du principe que ce texte a été repris en l'état dans une source chrétienne.

¹ Note personnelle : d'autant qu'il est cité plus loin dans la sourate Sourate 3 (La famille d'Imrane), verset 144

144. Muhammad n'est qu'un messenger - des messagers avant lui sont passés - S'il mourait, donc, ou s'il était tué, retourneriez-vous sur vos talons? Quiconque retourne sur ses talons ne nuira en rien à Allah; et Allah récompensera bientôt les reconnaissants.

Jésus créateur (Q3:49)

Le mot *aya* - signe

Il est fait ici référence à des miracles réalisés par Jésus dans sa jeunesse.

Le mot *aya* signifie signe ; c'est un mot-clé dans les révélations chrétiennes et musulmane. On le trouve 77 fois dans le Nouveau testament (grec *sêmeion*) et 287 fois dans le Coran. Le signe est un prodige qui authentifie celui qui l'accomplit (d'où vient également sa signification de verset, chaque phrase étant considérée comme un miracle). Ce mot n'existe pas en arabe ; il est très probablement dérivé du syriaque *ata*

Le mot *khalaqa* – créer, façonner

On le retrouve 180 fois dans le Coran ; le sujet est 178 fois Dieu et 2 fois le Christ. Cette signification de créer ne se trouve que dans le Coran, en parallèle avec l'idée d'insuffler la vie.

3.49.

وَرَسُولًا إِلَىٰ بَنِي إِسْرَائِيلَ أَنِّي قَدْ جِئْتُكُمْ بِآيَةٍ مِّن رَّبِّكُمْ أَنِّي أَخْلَقُ لَكُمْ مِّنَ الطِّينِ كَهَيْئَةِ الطَّيْرِ فَأَنْفُخُ فِيهِ فَيَكُونُ طَيْرًا بِإِذْنِ اللَّهِ وَأَبْرَأُ الْأَكْمَهَ وَالْأَبْرَصَ وَأُحْيِي الْمَوْتَىٰ بِإِذْنِ اللَّهِ وَأُنَبِّئُكُم بِمَا تَأْكُلُونَ وَمَا تَدَّخِرُونَ فِي بُيُوتِكُمْ إِنَّ فِي ذَٰلِكَ لَآيَةً لَّكُمْ إِن كُنتُمْ مُّؤْمِنِينَ

3.49. *Warasoolan ila banee isra-eela annee qad ji/tukum bi-ayatin min rabbikum annee akhluqu lakum mina altteeni kahay-ati alttayri faanfukhu feehi fayakoonu tayran bi-ithni Allahi waobri-o al-akmaha waal-abrasa waohyee almawta bi-ithni Allahi waonabbi-okum bima ta/kuloona wama taddakhirona fee buyootikum inna fee thalika laayatan lakum in kuntum mu/mineena*

3.49. Puis il sera Son envoyé auprès des fils d'Israël à qui il dira : « Je vous apporte comme signe de la part de votre Seigneur la faculté qu'Il m'a donnée de créer avec de la terre glaise la forme d'un oiseau qui sera vivant, par la grâce de Dieu, dès que j'aurai soufflé dessus. Je guérirai aussi l'aveugle-né et le lépreux, et je ressusciterai les morts, par la permission de Dieu. Je vous dirai également ce que vous mangez et ce que vous tenez en réserve dans vos demeures. Ce sont là autant de signes pour vous, si vous êtes de vrais croyants.

2 Christ le nouvel Adam (Q3:59)

إِنَّ مَثَلَ عِيسَىٰ عِنْدَ اللَّهِ كَمَثَلِ آدَمَ خَلَقَهُ مِن تُرَابٍ ثُمَّ قَالَ لَهُ كُن فَيَكُونُ.

3.59. Pour Dieu, l'origine de Jésus est similaire à celle d'Adam. Dieu l'a créé d'argile, puis lui a dit : « Sois ! » et il fut.

3.59. Inna mathala AAeesa AAinda Allahi kamathali adama khalaqahu min turabin thumma qala lahu kun fayakoonu

Pour expliquer le parallèle établi entre le Christ et Adam, les exégètes musulmans renvoient à la fin du verset pour indiquer que le Christ, comme Adam, fut créé à partir de la poussière et de la parole de Dieu, en renvoyant le pronom « il fut » à Christ – or cette interprétation contredit Q 21:91 où il est dit que le Christ fut insufflé par Dieu en Marie. L'auteur défend que ce verset contient deux idées juxtaposées (similitude Christ/Adam et création d'Adam à partir de la poussière) et non une seule. Ces deux idées renvoient à la christologie de Paul (1Co 15,22 et Rm 5,12-21) : tous meurent en Adam et tous vivent en Christ. La juxtaposition coranique trouve sa source dans l'interprétation paulinienne.

3 L'Eucharistie (Q5:112-15)

La Table (Q5 112:114)

Bien que seuls 4 versets sur 120 aient trait à La table, ce sont eux qui donnent son titre à la sourate.

v112 : La racine *myd* utilisé pour désigner la table n'est pas arabe mais éthiopienne, et désigne le terme utilisé par les chrétiens éthiopiens pur la Cène, attesté dans une Bible du 4e siècle (source non vérifiée). Cette sourate est la dernière du Coran, ce qui est compatible avec l'hypothèse qu'elle daterait du retour à La Mecque des derniers émigrés mecquois.

5.112. إِذْ قَالَ الْحَوَارِيُّونَ يَا عِيسَى ابْنَ مَرْيَمَ هَلْ يَسْتَطِيعُ رَبُّكَ أَنْ يُنْزِلَ عَلَيْنَا مَائِدَةً مِنَ السَّمَاءِ قَالَ اتَّقُوا اللَّهَ إِنْ كُنْتُمْ مُؤْمِنِينَ

5.112. «Ô Jésus, fils de Marie ! dirent les Apôtres. Ton Seigneur peut-Il faire descendre pour nous, du Ciel, une table toute servie?» – «Craignez Dieu, leur répondit Jésus, si vous êtes des croyants sincères !»

5.112. Ith qala alhawariyyoona ya AAeesa ibna maryama hal yastateeAAu rabbuka an yunazzila AAalayna ma-idatan mina allsama-i qala ittaqoo Allaha in kuntum mu/mineena

5.113. قَالُوا نُرِيدُ أَنْ نَأْكُلَ مِنْهَا وَنَطْمِئِنَّ قُلُوبُنَا وَنَعْلَمَ أَنْ قَدْ صَدَقْتَنَا وَكَوْنٍ عَلَيْهَا مِنَ الشَّاهِدِينَ.

5.113. – «Nous voulons, dirent-ils, manger à cette table, en avoir le cœur net, nous assurer que ce que tu nous dis est bien la vérité et que nous puissions en témoigner nous-mêmes.»

5.113. Qaloo nureedu an na/kula minha watatma-inna quloobuna wanaAAalama an qad sadaqtana wanakoona AAalayha mina alshshahideena

v 114 : la racine *'id* est un hapax emprunté au syriaque *'ida* – festin ou fête liturgique ; la racine *aya* veut dire signe ; le terme *ma'ida* est la combinaison des deux, ce *festin-signe* peut logiquement confirmer l'origine chrétienne de ce terme pour désigner la Cène.

li-awwalina waakhirina est un hapax qui pour l'auteur est d'origine syriaque ou éthiopienne et renverrait à la formule de l'eucharistie « pour la multitude » de Mc (14,24)et Mt (26,28) (*to pollôn*)

5.114. قَالَ عِيسَى ابْنُ مَرْيَمَ اللَّهُمَّ رَبَّنَا أَنْزِلْ عَلَيْنَا مَائِدَةً مِنَ السَّمَاءِ تَكُونُ لَنَا عِيداً لِأَوَّلِنَا وَآخِرِنَا وَآيَةً مِنْكَ وَارْزُقْنَا وَأَنْتَ خَيْرُ الرَّازِقِينَ.

5.114. Alors Jésus, fils de Marie, adressa à Dieu cette prière : «Seigneur, Dieu ! Fais descendre sur nous une table servie du Ciel ! Qu'elle soit un festin pour nous, du premier jusqu'au dernier, et un signe de Ta part ! Donne-nous de Tes biens, car Tu es le Meilleur des donateurs !»

5.114. Qala AAeesa ibnu maryama allahumma rabbana anzil AAalayna ma-idatan mina allsama-i takoonu lana AAeedan li-awwalina waakhirina waayatan minka waorzuqna waanta khayru alrraziqeena

Donne-nous notre pain (v114)

rizq en arabe classique est la ration de nourriture nécessaire pour une journée. L'auteur y voit un rappel à la prière du Notre Père dans Mt (6,11) et Lc (11,3).

5.114. قَالَ عِيسَى ابْنُ مَرْيَمَ اللَّهُمَّ رَبَّنَا أَنْزِلْ عَلَيْنَا مَائِدَةً مِنَ السَّمَاءِ تَكُونُ لَنَا عِيداً لِأَوَّلِنَا وَآخِرِنَا وَآيَةً مِنْكَ وَارْزُقْنَا وَأَنْتَ خَيْرُ الرَّازِقِينَ.

5.114. Alors Jésus, fils de Marie, adressa à Dieu cette prière : «Seigneur, Dieu ! Fais descendre sur nous une table servie du Ciel ! Qu'elle soit un festin pour nous, du premier jusqu'au dernier, et un signe de Ta part ! Donne-nous de Tes biens, car Tu es le Meilleur des donateurs !»

5.114. Qala AAeesa ibnu maryama allahumma rabbana anzil AAalayna ma-idatan mina allsama-i takoonu lana AAeedan li-awwalina waakhirina waayatan minka waorzuqna waanta khayru alrraziqeena

La menace de Dieu (v115)

Ce verset selon l'auteur renvoie à 1 Co 11, 27-29 :

11.27

C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur.

11.28

Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe;

11.29

car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même.

Ce verset qui pose un problème d'exégèse aux musulmans, s'éclaire si on le lit dans un contexte d'eucharistie chrétienne.

5.115. قَالَ اللَّهُ إِنِّي مُنَزَّلُهَا عَلَيْكُمْ فَمَنْ يَكْفُرْ بَعْدَ مِثْقَلِ مِنْكُمْ فَإِنِّي أُعَذِّبُهُ عَذَابًا لَأُعَذِّبَهُ أَحَدًا مِنَ الْعَالَمِينَ.

5.115. Le Seigneur dit alors : «Je vous la ferai descendre. Mais quiconque d'entre vous Me reniera ensuite, Je le soumettrai à un supplice auquel Je n'ai jamais soumis encore personne dans l'Univers !»

4 La non-crucifixion coranique (Q4:156-159)

Dans la tradition coranique :

1. Jésus n'a pas été crucifié (cf Q3:54)
2. Quelqu'un d'autre a été crucifié à sa place
3. Il n'est pas mort est Dieu l'a élevé à lui
4. A la fin du monde il reviendra combattre l'antéchrist et proclamer l'islam comme seule vraie religion
5. Il proclamera l'heure du jugement avant de mourir
6. Il ressuscitera le jour de la résurrection finale

Cette théologie renvoie à des thèses héritées du docétisme que l'on retrouve dans des textes apocryphes : Actes de Jean, Basilidès cité par Irénée de Lyon (Contre les hérésies, Livre 1, chap 24 n°4).

4.156. وَيَكْفُرُهُمْ وَقَوْلِهِمْ عَلَى مَرْيَمَ بُهْتَانًا عَظِيمًا.

- 4.156. Ce châtement, ils l'ont bien mérité en raison de leur infidélité et à cause de l'ignoble calomnie qu'ils ont fait courir sur Marie,
4.156. Wabikufrihim waqawlihim AAala maryama buhtanan AAatheeman

4.157. وَقَوْلِهِمْ إِنَّا قَتَلْنَا الْمَسِيحَ عِيسَى ابْنَ مَرْيَمَ رَسُولَ اللَّهِ وَمَا قَتَلُوهُ وَمَا صَلَّبُوهُ وَلَكِنَّ شُبَّهَ لَهُمْ وَإِنَّ الَّذِينَ اخْتَلَفُوا فِيهِ لَفِي شَكٍّ مِّنْهُ مَا لَهُمْ بِهِ مِنْ عِلْمٍ إِلَّا اتِّبَاعَ الظَّنِّ وَمَا قَتَلُوهُ يَقِينًا

- 4.157. et également pour avoir dit : «Nous avons tué le Messie, Jésus, fils de Marie, prophète de Dieu», alors qu'ils ne l'ont point tué et qu'ils ne l'ont point crucifié, mais ont été seulement victimes d'une illusion, car même ceux qui se sont livrés ensuite à des controverses à son sujet sont encore réduits, faute de preuves, à de simples conjectures. En réalité, ils ne l'ont point tué,
4.157. Waqawlihim inna qatalna almaseeha AAeesa ibna maryama rasoola Allahi wama qataloohu wama salaboohu walakin shubbiha lahum wa-inna allatheena ikhtalafu feehi lafee shakkin minhu ma lahum bihi min AAilmin illa ittibaAAa alththanni wama qataloohu yaqeenan

4.158. بَلْ رَفَعَهُ اللَّهُ إِلَيْهِ وَكَانَ اللَّهُ عَزِيزًا حَكِيمًا.

- 4.158. mais c'est Dieu qui l'a élevé vers Lui, car Dieu est Puissant et Sage.
4.158. Bal rafaAAahu Allahu ilayhi wakana Allahu AAazeezan hakeeman

4.159. وَإِنَّ مِّنْ أَهْلِ الْكِتَابِ إِلَّا لَيُؤْمِنَنَّ بِهِ قَبْلَ مَوْتِهِ وَيَوْمَ الْقِيَامَةِ يَكُونُ عَلَيْهِمْ شَهِيدًا.

- 4.159. Il n'est pas une personne, parmi les gens des Écritures, qui ne croira pas en lui avant sa mort. Et, au Jour du Jugement, il se présentera pour témoigner contre eux.
4.159. Wa-in min ahli alkitabi illa layu/minanna bihi qabla mawtihi wayawma alqiyamati yakoona AAalayhim shaheedan

3.54. وَمَكَرُوا وَمَكَرَ اللَّهُ وَاللَّهُ خَيْرٌ الْمَاكِرِينَ.

- 3.54. Les juifs complotèrent contre Jésus, mais Dieu déjoua leur complot, car les ripostes de Dieu sont toujours infaillibles.
3.54. And they (the disbelievers) schemed , and Allah schemed (against them) : and Allah is the best of schemers .
3.54. Wamakaroo wamakara Allahu waAllahu khayru almakireena

5 Ne soyez pas excessifs en Christ : il n'a pas jugé indigne d'être esclave (Q4:171-2)

Allahi wakalima La Parole de Dieu, :le fait de définir leChrist comme verbe de Dieu renvoie selon l'auteur à l'évangile de Jean. C'est une conception étrangère au Coran qui insiste sur l'unicité de Dieu.

Waroohun : *Esprit émanant de Lui* : de même on peut être surpris de lire « Esprit émanant du Seigneur »

4.171. يَا أَهْلَ الْكِتَابِ لَا تَغْلُوا فِي دِينِكُمْ وَلَا تَقُولُوا عَلَى اللَّهِ إِلاَّ الْحَقَّ إِنَّمَا الْمَسِيحُ عِيسَى ابْنُ مَرْيَمَ رَسُولُ اللَّهِ وَكَلِمَتُهُ أَلْقَاهَا إِلَى مَرْيَمَ وَرُوحٌ مِّنْهُ فَآمِنُوا بِاللَّهِ وَرَسُولِهِ وَلَا تَقُولُوا ثَلَاثَةٌ انْتَهُوا خَيْرًا لَّكُمْ إِنَّمَا اللَّهُ إِلَهٌ وَاحِدٌ سُبْحَانَهُ أَنْ يَكُونَ لَهُ وَلَدٌ لَهُ مَا فِي السَّمَاوَاتِ وَمَا فِي الْأَرْضِ وَكَفَى بِاللَّهِ وَكِيلًا

- 4.171. Ô gens des Écritures ! Ne soyez pas excessifs dans votre religion ! Dites uniquement la vérité sur Dieu ! Le Messie Jésus, fils de Marie, est seulement l'envoyé de Dieu, **Son Verbe** déposé dans le sein de Marie, un **Esprit émanant du Seigneur** ! Croyez en Dieu et en Ses prophètes, mais ne parlez pas de Trinité ! Cessez d'en parler dans votre propre intérêt ! Il n'y a qu'un seul Dieu ! Et Il est trop Glorieux pour avoir un fils ! N'est-Il pas le Maître des Cieux et de la Terre? N'est-Il pas suffisant comme Protecteur?
4.171. Ya ahla alkitabi la taghloo fee deenikum wala taqooloo AAala Allahi illa alhaqqa innama almaseehu AAeesa ibna maryama rasoolu Allahi wakalimatuha alqaha ila maryama waroohun minhu faaminoo biAllahi warusulihi wala taqooloo thalathatun intahoo khayran lakum innama Allahu ilahun wahidun subhanahu an yakoona lahu waladun lahu ma fee alssamawati wama fee al-ardi wakafa biAllahi wakeelan

Grande proximité avec Ph 2,5-11 (surtout 6-8) :

2.5

Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus Christ,

2.6

lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu,

2.7

mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes; et ayant paru comme un simple homme,

2.8

il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix.

2.9

C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom,

2.10

afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre,

2.11

et que toute langue confesse que Jésus Christ est Seigneur; à la gloire de Dieu le Père.

4.172. لَنْ يَسْتَنْكِفَ الْمَسِيحُ أَنْ يَكُونَ عَبْدًا لِلَّهِ وَلَا الْمَلَائِكَةُ الْمُقَرَّبُونَ وَمَنْ يَسْتَنْكِفْ عَنْ عِبَادَتِهِ وَيَسْتَكْبِرْ فَسَيَحْشُرُهُمْ إِلَيْهِ جَمِيعًا.

4.172. Jamais le Messie n'a trouvé indigne de lui d'être le serviteur de Dieu, pas plus que les anges qui sont les plus proches de Son Trône. Dieu fera comparaître devant Lui pour les juger ceux qui, par orgueil, auront refusé de L'adorer.

4.172. Lan yastankifa almaseehu an yakoon AAabdan lillahi wala almala-ikatu almuqarraboona waman yastankif AAan AAibadatihi wayastakbir fasayahshuruhum ilayhi JameeAAan

6 Jésus et l'heure (Q43:61)

L'heure du jugement final apparaît 40 fois dans le Coran.

L'auteur y voit un renvoi à la parabole de Mt 25,13.

43.61. وَإِنَّهُ لَعِلْمٌ لِّلسَّاعَةِ فَلَا تَمْتَرُنَّ بِهَا وَاتَّبِعُون هَذَا صِرَاطٌ مُسْتَقِيمٌ.

43.61. En vérité, il sera un signe certain de l'Heure. N'ayez nul doute à ce sujet et suivez-Moi ! C'est là la Voie de la rectitude !

43.61. Wa-innahu laAAilmun lilssaAAati fala tamtarunna biha waittabiAAooni hatha siratun mustaqeemun

7 Conclusion

Pour l'auteur, l'influence juive sur le Coran est évidente, et se déduit des renvois à la Bible, au culte, à la jurisprudence, et aux traditions de la vie quotidienne.

Mais l'influence chrétienne est encore plus marquée. On constate un grand respect pour la source écrite, ce qui a nécessité des gloses arabes pour assurer la cohérence, ou à tout le moins l'ambiguïté du texte.

Quand à une influence judéo-chrétienne ou gnostique, faute d'éléments historiques, il est difficile de conclure.

L'influence chrétienne dépasse la reprise de certaines sources ; on trouve également une influence chrétienne dans la théologie, ce qui n'est pas incompatible avec le dogme coranique de la révélation, pour autant que ce mot n'exclut pas toute intervention humaine. Les recherches ultérieures philologiques, littéraires et théologiques devraient pouvoir apporter de nouveaux éléments.